

On sait aujourd'hui ce qu'il faut penser de ces quelques arpents de neige, cédés à l'Angleterre avec une si coupable légèreté par le gouvernement de Louis XV.

LE COMTE JAUBERT.

Il y a quelques années — c'était en 1876 — un publiciste français visitait le Canada. Après un voyage de quelques jours il ne tarda pas à constater avec regret combien la France avait peu de relations avec notre pays, combien son commerce y était peu considérable, comparativement à celui de l'Angleterre et des Etats-Unis, combien son influence y était faible quand elle pourrait être si forte, combien elle délaissait cruellement plus d'un million de ses enfants, séparés d'elle par le malheur des événements, mais restés français de cœur, de langage et de mœurs.

Frappé de l'attachement de la population franco-canadienne à son ancienne mère-patrie — attachement qu'elle sait concilier avec sa fidélité à la couronne anglaise ; frappé des avantages énormes que lui procurerait ainsi qu'à la France, la reprise de relations commerciales interrompues depuis plus de cent ans, cet écrivain consignait dans un livre sur *les Etats-Unis et le Canada* les observations suivantes, dictées par le sincère désir de servir la cause nationale :

“ L'Angleterre alimente la partie anglaise du Canada de ses capitaux, — plusieurs banques de Londres y ont des succursales ; — elle a commandité les industries et construit les chemins de fer du Canada anglais ; — elle lui envoie ses émigrants, ses produits, ses journaux et ses livres. La France, elle, n'envoie au Canada français — encore est-ce par l'intermédiaire de l'Angleterre — que des articles-Paris démodés et des vins suspects. Je me trompe : il y a trois ou quatre ans, elle a expédié aussi à ce pays agricole 2 ou 3,000 émigrants, résidu de la Commune, ramassés sur le pavé de Paris, qui ont encombré le pavé de Montréal et de Québec jusqu'à ce qu'ils soient allés se perdre dans l'Océan américain. Est-ce bien assez ?

“ Aussi longtemps que le vieux régime colonial a pesé sur le Canada, les relations entre les Canadiens-français et la